

Artothèque de Poitiers

Le corps : Représenté, magnifié, en mouvement

Source : **Sally O'Reilly**, *Le corps dans l'art contemporain*

Robert Atkins, *Petit lexique de l'art contemporain*

Œuvres extraites de la collection



Likisje, 2009, Photographie

Marlou Van Der Sloot

« On ne représente jamais le corps pour lui-même mais pour l'idée qu'on s'en fait » Hegel

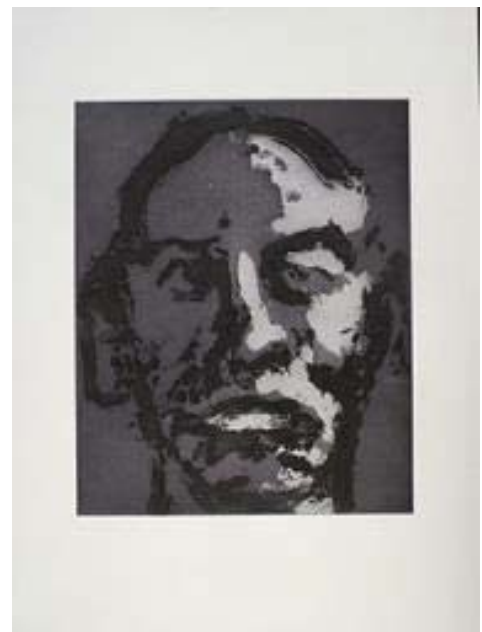
Depuis les origines de l'art, l'homme a éprouvé le besoin de se représenter, faisant du portrait une activité artistique universelle. Qu'il soit modèle, créateur, acteur de l'œuvre ou spectateur, le corps est sollicité, représenté, mis-en jeu voire mis en danger.



Dans les années soixante et soixante-dix, les changements sociaux, les événements politiques contribuent à libérer l'individu. Depuis dix ans, les pratiques corporelles (body-painting, tatouage, piercing, scarification, burning) se banalisent.

Le corps devient le support de revendications, l'outil de communication d'idéaux et de contestations. Il devient également un matériau de création et de destruction, un véhicule de provocation au service de la liberté d'expression. Les artistes lui confèrent une nouvelle dimension artistique en l'investissant de différentes manières.

Qu'il se donne à voir morcelé, fragmenté, distordu, le corps représenté, pareil à un miroir, invite le spectateur à un véritable face à face. La fascination interrogative du visage prend parfois l'allure d'une quête obsessionnelle (les portraits frontaux de Pei-Ming Yan...), c'est son propre rapport au monde que va célébrer l'artiste.



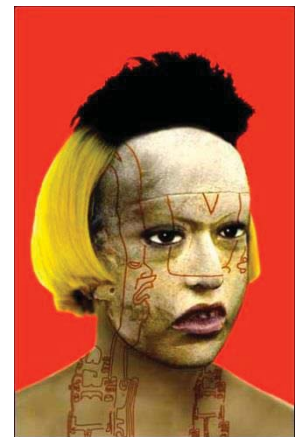
Les œuvres de cette thématique témoignent du désir constant de l'artiste, d'approcher l'**Autre** par sa représentation: au-delà de la simple apparence, le corps représenté résulte d'une expérience sensible qui se doit d'atteindre cette profondeur psychologique et émotive capable de rendre sensible l'âme humaine. Le corps fait également l'objet de toutes les expérimentations, on le retrouve à travers le portrait, mais aussi au détour d'un corps déformé, fragmenté, hybridé et défiguré, travesti, mais également comme outil de représentation de l'œuvre d'art.

ACTION : Dans l'art contemporain, l' « action » assimile l'artiste à un « acteur ». On parle plus couramment de performance ou de happening. Cette conception intervient également dans diverses formes de peinture gestuelle, et plus précisément l'expressionnisme abstrait. Déjà avant la Seconde Guerre mondiale, les futuristes, les dadaïstes et les surréalistes considéraient les actions dans les lieux publics comme des compléments naturels de leurs autres modes d'expression artistique.

ACTION PAINTING : Terme créé en 1952 par le critique d'art américain H. Rosenberg pour désigner la tendance dite jusque-là expressionnisme abstrait dans la peinture américaine. Il s'agit d'une peinture abstraite privilégiant l'automatisme : les couleurs sont jetées, déversées, projetées sur la toile, où elles provoquent des coulures et des tâches aléatoires, de sorte que le tableau devient un champ d'action où s'exprime un processus dynamique. Parmi les principaux représentants de l'action painting : J. Pollock, W. De Kooning, Franz Kline.

ACTIONNISME : Mouvement viennois précurseur de l'art corporel, apparu vers 1960. Les artistes tels que Günter Brus, Otto Muehl, Arnulf Rainer... ont mené une réflexion sur des thèmes freudiens par le biais des mises-en-scènes ritualisées. Leur travail, placé sous le signe de la violence érotique, recourait à des substances physiologiques telles que le sang, le sperme, la chair.

ART CORPOREL : Apparenté à l'art conceptuel et précurseur direct de la performance, l'art corporel (ou body art) prend le corps comme support de l'expression artistique. La plupart du temps les artistes exécutent en public une action dont un ensemble de photographies ou de bande vidéo conserve la trace. ORLAN, les transformations du corps



HAPPENING : Forme d'action art proche du pop art qui se développe dans les années 1960 et vise à l'effacement de la frontière entre l'art et la vie de tous les jours, l'artiste et son public, organisant de grandes actions le plus souvent en plein air, dont le déroulement est indiqué dans son ensemble par l'artiste mais laisse place aux interprétations. Le happening ne comporte pas de répétition et n'a lieu en règle générale qu'une fois. Il se fonde sur la vue et le toucher. L'intégration du public est censée amorcer une transformation de ses habitudes visuelles et conceptuelles. Le terme provient des 18 happenings in 6 Parts organisés par A. Kapro en 1959 à New York.

Dans Rythme 0 en 1974, Marina Abramovich passa 18h dans une galerie, invitant les spectateurs à faire de son corps ce qu'il voulait en utilisant l'un ou l'autre des objets disposer sur une table, quelqu'un finit par intervenir lorsqu'un des participants braqua un pistolet chargé sur la tête de l'artiste.



INSTALLATION : Certes, les œuvres ont toujours été « installées » dans les espaces d'exposition. Mais dans l'art contemporain, le mot installation désigne des œuvres conçues pour un lieu donné, ou du moins adaptées à ce lieu. Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite une participation plus active du spectateur. Pour éviter les connotations statiques de ce terme, certains artistes préfèrent parler de dispositifs.

PERFORMANCE : Le mot performance, directement emprunté à l'anglais (ou il y a le sens du spectacle, représentation) sert aujourd'hui à désigner toutes les activités artistiques qui se déroulent devant un public et font intervenir la musique (art sonore), la danse, la poésie, le théâtre ou la vidéo, ou une quelconque combinaison de ces ingrédients.

Le corps dans l'art contemporain

Le portrait : Martial RAYSSE, Dès 1962, première utilisation du néon puis dans les années 60, multiplication des clichés visuels et trompe-l'œil, proches de la « carte postale » touristique (esthétisme volontairement kitsch) tout en s'attachant à l'étude du visage féminin.



Le corps déformé, George SEGAL, Ses premiers personnages étaient construits à la façon des mannequins de grands magasins, du plâtre posé sur une armature de bois et de treillis, puis il abandonne cette technique et moule directement sur le corps humain, au moyen de bandes préplâtrées. Pour mettre en scène ses personnages, il choisit un environnement constitué d'objets réels, sans les détourner de leur contexte original. L'objet n'est là que pour situer les personnages.



Niki de Saint PHALLE fait naître toute une kyrielle de Nanas, sculptures féminines aux formes généreuses et aux couleurs vives, icônes d'une féminité exaltée.

Le corps fragmenté, Robert MALAVAL, sculptures et reliefs réalisés à partir de moulages de corps féminins, puis les tableaux Rose-Blanc-Mauve peints au pistolet à partir de pochoirs.

L'enveloppe corporelle : Jan FABRE, cet artiste aborde dans son œuvre des questions existentielles telle que la vie, la mort, et les effets du temps sur les êtres vivants. Jan Fabre établit un parallèle entre les différences de fragilité de l'homme et de l'insecte : l'homme porte son ossature à l'intérieur de son corps, sa vulnérabilité est extrême s'il ne se protège pas d'une carapace, en l'occurrence d'une armure. Tout au contraire, l'insecte est naturellement protégé par une carapace hermétique, solide, qui renferme ses organes vitaux, inaccessible pour l'ennemi à moins que celui-ci ne renverse le coléoptère sur le dos. C'est ce principe qui a conduit l'artiste à choisir un tissu d'os pour en faire les robes immaculées d'un moine et d'un ange de part et d'autre d'une table de stratégie monumentale. Il est fasciné comme beaucoup de ses contemporains par le squelette.



Corps monstrueux : le point où le corps est monstrueux, se dérègle ou disparaît. Le corps monstrueux est une représentation très utilisée par les artistes contemporains, elle dénonce une réalité atroce selon laquelle le « non commun » est un côté abjecte pour la société, ou encore elle permet à certains un catharisme en libérant un certain pathos et en repoussant de plus en plus les limites. La limite qui est là, où notre tendance à être choqué est active quand l'intégrité est mise à mal.

Maurizio CATTELAN, vise à ébranler les structures du pouvoir, à accentuer les tendances culturelles pour les dénoncer directement. Tester les limites de la bienséance, de la tolérance et du bon goût, s'est invité la société à réexaminer ses règles d'éthique au lieu d'admettre docilement les normes établies en matière de convenance. En plaçant volontairement des choses à un endroit inapproprié, Cattelan nous incite à reconsidérer ce que nous avons simplement l'habitude de voir comme obscène et à nous interroger sur ce qu'il est vraiment



Jack et Dinos CHAPMAN, remettent en question l'idéal de la beauté classique et explorent de nouveaux types expérimentaux, L'altération du corps humain nous rappelle que nos formes résultent de l'évolution de l'espèce et qu'il suffirait d'une légère interférence pour que le développement de l'être humain s'engage dans une autre voie



Le corps comme outil : Yves KLEIN, Les premières Anthropométries (empreintes) sont présentées en public à Paris en mars 1960, lors d'une performance au cours de laquelle trois modèles féminins nus couverts de peinture bleue Klein, rampent et se traînent sur le sol recouvert pour l'occasion de papier. Sous la direction de Klein, les corps de femme deviennent dès lors des pinceaux vivants.



L'impression qui s'impose est que les artistes cherchent à dépasser leurs limites physiques et psychologiques, reliant ainsi l'art au monde illimité qui s'étend au-delà de leur univers personnel et immédiat". L'art est désormais lié étroitement à la société dans lequel il est produit. Tous les modes d'utilisation du corps, de la représentation à la présence dans les performances, fonctionnent et ont un puissant retentissement. Le corps est impliqué dans tout ce que nous faisons, pensons et disons.

Pistes pédagogiques

Le langage du corps et du geste

Alors même que l'artiste n'a pas encore l'habileté technique pour exprimer le geste, il cherche pourtant le moyen de l'exprimer.

- le corps en changement, questionnement sur le langage de celui-ci.
- Postures et attitudes, que donnent-ils à voir et à comprendre d'eux-mêmes ?
- Interroger sur les codes sociaux de leur gestuelle.

La représentation du corps en mouvement

Avec le futurisme italien, l'artiste adopte le parti de la représentation du mouvement et sélectionne ses motifs dans la vie moderne.

Sous l'influence des manifestes italiens, des artistes comme Duchamp ou le belge Knopff passent d'une figuration plurielle d'une même personne à la description de son déplacement.

- Traiter la question de la représentation du corps en mouvement revient, à traiter des notions telles que la fragmentation, le morcellement, la dissociation, la disjonction, la continuité, par des techniques variées : assemblages, collages, photographies ou toutes autres techniques numériques.

Le corps agissant de l'artiste

La peinture est considérée comme une action, le geste de l'artiste devient alors le fondement de l'œuvre. Le corps des artistes deviennent un matériau artistique dans des « performances » ou des « événements », les activités quotidiennes sont considérées alors comme de l'art. Le corps étant le matériau, l'activité du banal ne dure que le temps du geste de l'artiste, et ce sont la photographie et la vidéo qui en gardent une trace visible. Le corps de l'artiste a maintenant deux rôles, sujet et objet ;. Avec les « actions » et « happenings », les artistes réduisent le fossé qui les sépare du spectateur qui devient nécessaire à la réalisation de l'œuvre.

- Mise en scène, en vitrine, se montrer ou se cacher. L'exposition de soi devient un questionnement à traiter par des réalisations exprimant le regard que l'on porte sur soi-même.

Les limites du corps

Un certain nombre d'artistes travaillent sur le rapport entre le corps individuel et le corps collectif, entre l'intimité et l'environnement et les interactions entre l'espace personnel et l'espace sociable. Ils interrogent les notions d'enveloppe corporelle et les limites de ce qui est « acceptable » de donner à voir.

- Limites entre soi et les autres. Le corps de l'artiste a-t-il un cadre ?
- Ce que l'on peut exprimer dans le contrôle de l'intimité, sur la liberté de se donner à voir et la mise en question de la place du spectateur.
- Frontière entre les réalisations et le public. limite, enveloppe et cadre.

Hybridation : les transformations du corps

Comment les artistes ont-ils peint le mouvement, inhérent à la métamorphose ?

Le corps n'est plus conçu dans sa globalité mais comme une addition d'éléments, de membres, d'organes modulables. Les techniques utilisées par les artistes montrent les différentes étapes de ces changements corporels qui sont à la fois terrifiants et fascinants.

- Recherche sur la mutation et l'hybridation,
- S'interroger sur les transformations du corps et ses différentes étapes, naturelles, matérielles ou virtuelles.
- Les pistes possibles sont : corps et nature, corps et animalité, corps et identités sexuelles.

L'absence du corps

Laisser sa trace, son empreinte, le moulage d'une partie de son corps ou une photographie de celui-ci revient, pour l'artiste, à laisser un substitut de sa présence : il a été là, il a été comme ça, ...

- L'absence du corps est comme une vanité qui exprime l'éphémère, la fragilité de la vie et évoque sa mémoire.-
- L'empreinte, la trace sont des survivances du corps absent. laisser sa trace, son empreinte, sa photographie, c'est l'interroger sur ce qu'on souhaite laisser de soi-même ou de son identité.
- Se créer une identité, une biographie fictive et jouer avec la réalité.



- réinventer son corps, sa biographie en utilisant des simulacres pour raconter des fables, faire comme si....
- Les notions qui peuvent émerger sont : absence, oubli, corps/identité, perte d'identité, identité multiple, corps figé/corps objet, ...

<p>Illusion d'un mouvement</p> <p>Arrêter le temps</p> <p>Traces d'un mouvement</p> <p>Un geste expressif</p> <p>Le corps contraint</p> <p>A la limite de la chute</p> <p>Statique et mobile</p> <p>Éloge de la lenteur</p> <p>Le mouvement, c'est la vie...</p> <p>Toujours plus vite</p> <p>Le corps en mouvement, une affaire de mécanisme</p> <p>Gestes anodin</p> <p>L'envol</p> <p>Mouvement de masse</p> <p>Arrêt sur image</p> <p>Corps et matières, interactions</p> <p>Langage des signes</p> <p>Un regard actif</p> <p>La pesanteur</p> <p>Autorisations ou interdictions d'agir</p> <p>Mobilité réduite</p> <p>Articulations/désarticulations</p> <p>Marcher et créer</p> <p>Gestes anodins</p> <p>Marque et passage</p> <p>Fais-moi signe</p> <p>Sortir du cadre</p> <p>Jeux de mains, jeux de vilain</p> <p>La main révèle l'homme</p>	<p>L'envol</p> <p>Mouvement de masse</p> <p>Arrêt sur image</p> <p>Corps et matières, interactions</p> <p>Langage des signes</p> <p>Un regard actif</p> <p>La pesanteur</p> <p>Autorisations ou interdictions d'agir</p> <p>Mobilité réduite</p> <p>Articulations/désarticulations</p> <p>Marcher et créer</p> <p>Geste unique/mouvement répété</p> <p>Corps et rythme</p> <p>Sculpter le mouvement</p> <p>Geste et symbole</p> <p>Pose et posture</p> <p>La locomotion, comment ça marche ?</p> <p>Mouvement et cadre</p> <p>Entrer dans le tableau</p> <p>L'ombre du geste</p> <p>Spect-actif</p> <p>Bouger jusqu'à disparaître</p> <p>Mise en scène d'un corps</p> <p>Mémoire d'un parcours</p> <p>Passage contraint</p> <p>Déambulation</p> <p>Écrire pour explorer</p> <p>Saisir un geste</p> <p>Acte de présence</p> <p>Corps peint</p> <p>Action rituelle</p>
--	--

Les œuvres de l'artothèque

Vélickovi



Fassianos



Adami



Gilbert



Picasso



Sorel



Dali



Aubanel



Tatafiore



Cogné

Raymond

Watanabé



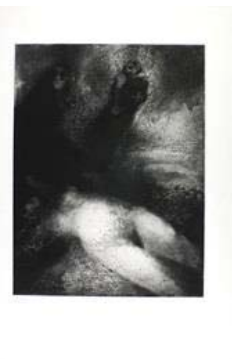
Dufour



Gette



Mockel



Watanabé



Watanabé



Haas



Pei-Ming



Rancillac

Tatah



Chevrier

Urto

Petrovitch



Paris

Denneulin

Cléron



Petit

Tujague

Pitchen



Forget

Cléron



Chancel



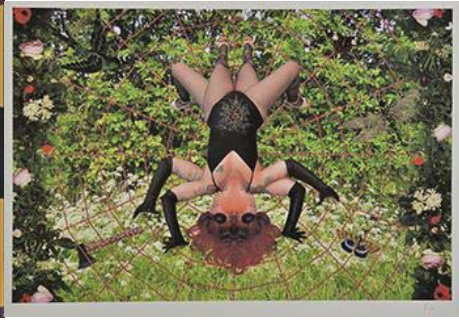
Déshoullières



Seghezzi

Villeneuve

Quardon



Lagadec

Tijou

Van Der Sloot



Lugosi

Pras

Aurich



Toutes les biographies des artistes sont sur le site de l'artothèque, à la rubrique Artistes